

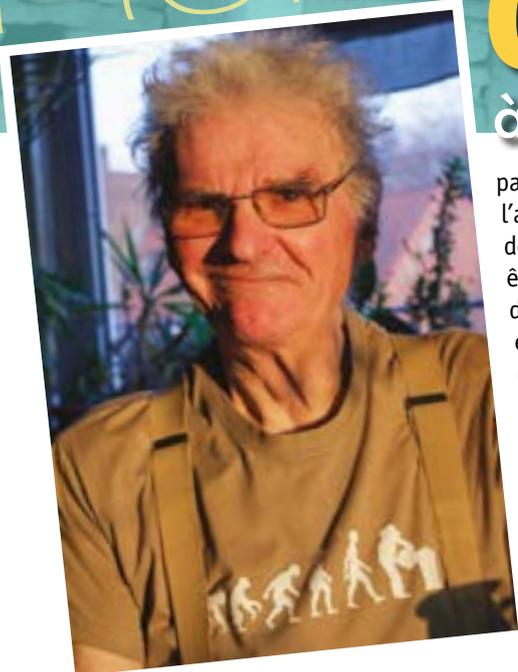


Rencontre

■ Agnès FAYET

Gaby Roussel

à la recherche des ruchers perdus

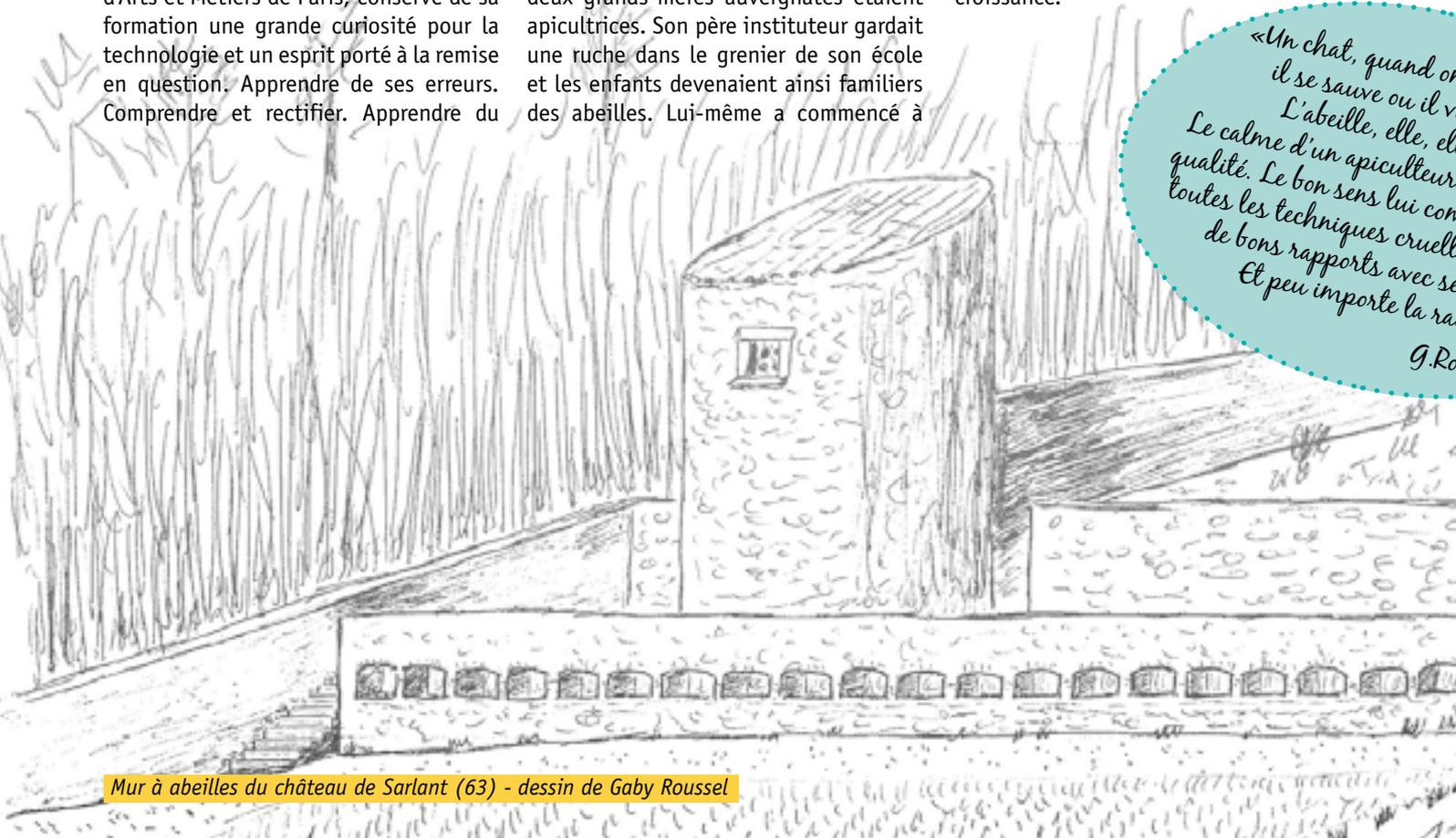


Gaby Roussel est aujourd'hui le président de l'association Apistoria, Société d'études et de recherches sur l'apiculture traditionnelle. Cet ancien ingénieur civil, sorti de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers de Paris, conserve de sa formation une grande curiosité pour la technologie et un esprit porté à la remise en question. Apprendre de ses erreurs. Comprendre et rectifier. Apprendre du

passé. Cet Auvergnat, qui a conservé l'accent de sa région en dépit de plus de 40 ans passés en Belgique, peut être vu comme un voyageur en quête d'histoire. Il a avalé les kilomètres et remonté le temps pour remettre en lumière les vestiges de l'apiculture : vieux ruchers, murs à abeilles, ruches placards, pratiques apicoles ancestrales... Il est généreux en anecdotes et en petites récits de ses «chasses au trésor». On l'écouterait pendant des heures sans se lasser tant il a l'art de transmettre sa passion. Ce nostalgique est pourtant bien ancré dans le présent de l'apiculture et ses contingences. Il enseigne à la Fédération de Liège et a encore quelques colonies d'abeilles du pays qu'il élève dans des ruches Voirnot près de la Baraque Fraiture. L'apiculture est chez lui affaire de transmission. Ses deux grands-mères auvergnates étaient apicultrices. Son père instituteur gardait une ruche dans le grenier de son école et les enfants devenaient ainsi familiers des abeilles. Lui-même a commencé à

«être dans les abeilles» en ramassant des essaims qui venaient près de chez lui. Quant à son intérêt pour l'apiculture ancienne, difficile d'en trouver les raisons. N'est-ce pas ce petit article sur les vieux ruchers du midi de la France dans La Belgique Apicole qui a titillé sa curiosité en premier ? S'il y en a là, il y en a en Auvergne s'est-il dit. Et la quête a démarré pendant son temps libre, lorsqu'il rentrait dans sa famille. La première découverte a été le mur à abeilles du Château de Sarlant à Yronde, dans le Puy-de-Dôme. Puis, d'aventures en aventures, les recherches se sont portées sur d'autres régions de France mais aussi ailleurs, en Espagne, au Portugal, à Malte, en Grèce, en Turquie, au Maroc, en Egypte et, bien sûr, en Belgique. La passion de Gaby Roussel ne s'est jamais tarie et ses archives, tout comme ses connaissances, sont toujours en pleine croissance.

«Un chat, quand on
il se sauve ou il v
L'abeille, elle, el
Le calme d'un apiculteur
qualité. Le bon sens lui con
toutes les techniques cruelle
de bons rapports avec se
Et peu importe la ra
G.R.

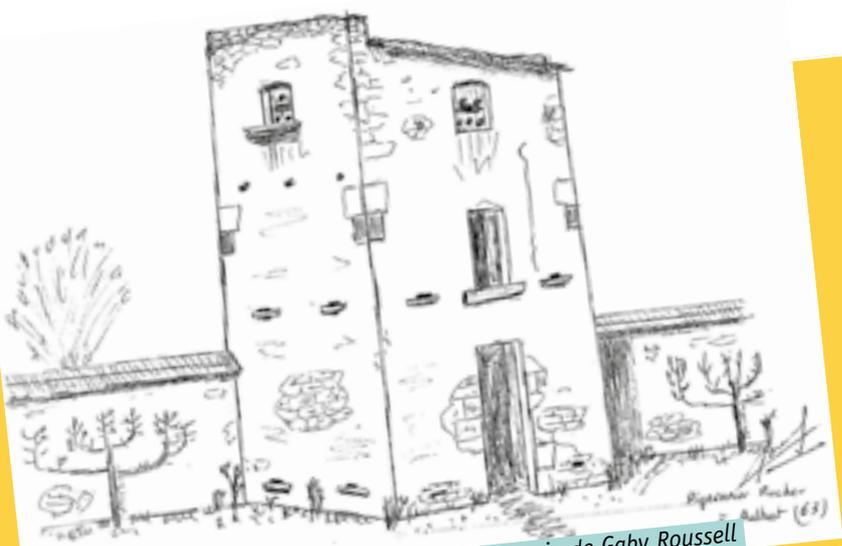


Mur à abeilles du château de Sarlant (63) - dessin de Gaby Roussel

RUCHERS ANCIENS

Ruchers pavillons, ruches placards, enclos à ruches, murs à abeilles, étagères à ruches... Bien souvent, la conception des anciens ruchers, fascinants à bien des égards, ne devait rien au hasard. Les ruchers pavillons permettaient à l'apiculteur un travail confortable, assis et abrité. Les murs à abeilles étaient orientés au sud et protégeaient les abeilles des vents dominants. De cette façon, le rapport température/humidité était optimal pour la récolte de miel. Les ruches placards assuraient une protection absolue contre le vol. La surveillance de la colonie et la récolte de cire et de miel étaient faites depuis les habitations. Notons que les animaux domestiques étaient très souvent associés aux ruchers : on ne compte pas le nombre de ruchers-poulaillers, de ruchers-porcheres et, surtout, de ruchers-pigeonniers... L'apiculture était complètement intégrée dans la vie rurale. D'autres animaux étaient tenus à l'écart par des enclos en pierre bâtis autour des ruches. Un mur de 1 mètre de haut suffisait pour empêcher l'accès aux moutons. 2 mètres de haut assuraient la protection contre les vaches et les chèvres. Les enclos de 3 mètres de haut protégeaient les ruches du plus noble des prédateurs : l'ours.

Ours tentant d'escalader le mur d'un enclos à abeilles dans les Asturies en Espagne - Consejería de Medio Ambiente del Principado de Asturias



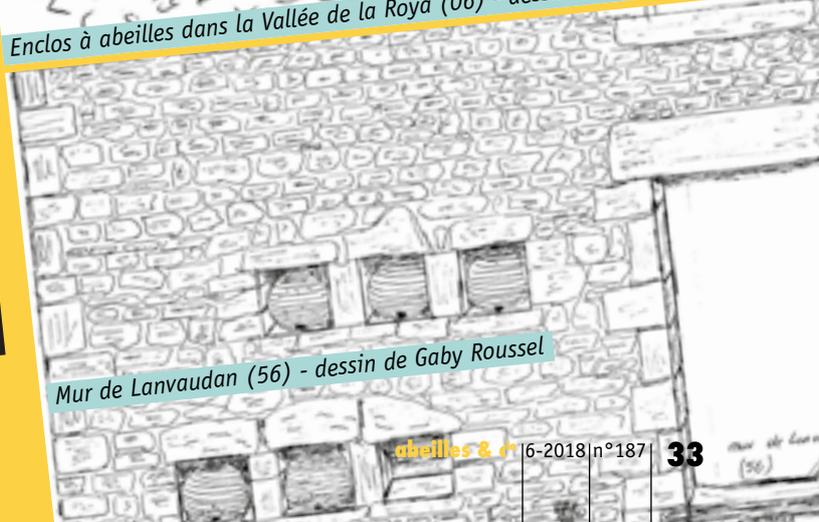
Ruches placards et pigeonnier à Aulhat (63) - Dessin de Gaby Roussel



Enclos à abeilles de Trabassac (48) - dessin de Gaby Roussel



Enclos à abeilles dans la Vallée de la Roya (06) - dessin de Gaby Roussel



Mur de Lanvaudan (56) - dessin de Gaby Roussel

le maltraite,
ous griffe.
le pique.
est sa première
mande d'éviter
les pour garder
es abeilles.
ce...»
oussel.



APISTORIA

<http://www.apistoria.org/Pages/Association/Association.htm>

Apistoria est une association de droit international créée en 2002. Ses membres, répartis dans plusieurs pays européens, sont passionnés par l'histoire de l'apiculture et ont développé une expertise certaine. Ils recherchent des vestiges apicoles, contribuent à leur conservation et réfléchissent aux raisons d'être des pratiques apicoles anciennes. L'association édite les Cahiers d'Apistoria. Pour soutenir leur travail, vous pouvez vous faire membre de l'association (40 € / 50 € pour un couple).

CULBUTAGE ou ETOUFFAGE

Contrairement aux idées reçues, l'étouffage des ruches (avec une mèche de soufre) était loin d'être systématique et assez peu pratiqué. On préférait le transvasement d'une ruche à une autre, le culbutage, qui préservait les colonies et assurait une meilleure récolte de miel. Pour récolter la cire mais a été interdit au début du XX^e siècle en raison de sa cruauté. L'utilisation des ruches modernes à cadres mobiles ont rangé ces pratiques dans les archives de l'apiculture.



Dessin illustrant la technique du culbutage

Enclos - photo Gaby Roussel

MOTS CLÉS :

portrait, entretien, histoire, ruches et ruchers, associations apicoles

RÉSUMÉ :

rencontre avec Gaby Roussel, Président d'Apistoria